

an unimportant aspect of the problem. Experience had shown that the control of prices had provoked alternations of abundance and scarcity. Mr. Rueff suggested, in conclusion, that a supplementary paragraph should be added to the resolution to be presented to the General Assembly; the paragraph would request the Economic and Social Council to submit to the Economic and Employment Commission the task of studying the effect which various systems of prices (controlled prices, free prices, dual prices) would have on the production and distribution of commodities.

The meeting rose at 6.50 p.m.

FIFTEENTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 14 November 1946, at 11 a.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/50]

24. Report from the Director-General of UNRRA

1. REPLY BY MR. LA GUARDIA TO THE QUESTIONS SUBMITTED BY THE MEMBERS OF THE COMMITTEE.

Mr. LA GUARDIA (Director-General of UNRRA) began by pointing out that, at the present juncture, it was necessary that any recommendation involving expenditure should have the approval of the various governments concerned. For his part, indeed, he would consider the fact that a delegation declared itself in favour of such a recommendation or decision as a moral commitment on the part of that delegation.

Recalling the considerable deficit of bread grains in 1947 estimated by the International Emergency Food Council, he suggested that some international agency must assist countries lacking the necessary foreign exchange to finance their purchases.

Mr. La Guardia emphasized the various factors which the United Nations must take into account in meeting the deficit of cereals: the world had not yet recovered from the devastation caused by the war; the normal level of production had not yet been restored; means of transport were still far from sufficient, even in the United States of America whose internal transportation system was considered to rank among the best in the world.

In addition, he recalled that his country had recently passed through a series of strikes in the steel, railroad and maritime industries, which had cost millions of dollars in warehouse charges alone.

He paid tribute to Argentina which, despite all its efforts and all the assistance which he tried to give it—and there Canada had given one more proof of its co-operation by supplying

facteur peu important du problème. L'expérience a montré que le contrôle des prix a provoqué des alternances d'abondance et de rareté des produits. M. Rueff propose, en terminant, que soit ajouté à la résolution présentée à l'Assemblée générale un paragraphe supplémentaire: il y serait demandé au Conseil économique et social de faire étudier par la Commission économique et de l'emploi l'effet que peuvent avoir sur la production et la distribution des denrées les divers régimes des prix (contrôle des prix, marchés libres et régime mixte).

La séance est levée à 18 h. 50.

QUINZIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 14 novembre 1946, à 11 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/50]

24. Rapport du Directeur général de l'UNRRA

1. RÉPONSE DE M. LA GUARDIA AUX QUESTIONS POSÉES PAR LES MEMBRES DE LA COMMISSION

M. LA GUARDIA (Directeur général de l'UNRRA) déclare que dans l'état actuel de la situation, il importe que toute recommandation pouvant entraîner des dépenses reçoive l'approbation des divers gouvernements intéressés. De son côté, en effet, il devra considérer comme un engagement moral le fait pour une délégation de se prononcer en faveur d'une recommandation ou décision de cet ordre.

Il rappelle que les estimations du Conseil international de la crise alimentaire prévoient, pour 1947, un déficit en céréales assez considérable. Il faudra donc qu'un organisme international assiste les pays qui manqueront des devises étrangères nécessaires pour payer leurs achats.

M. La Guardia insiste sur les différents facteurs qui s'imposent à l'attention des Nations Unies au moment où elles doivent faire face à cette pénurie de céréales: le monde ne s'est pas encore relevé des dévastations causées par la guerre; le niveau normal de production n'est pas encore atteint; les moyens de transport sont encore loin de pouvoir suffire aux besoins. Cela est même vrai du réseau de transports à l'intérieur du territoire des Etats-Unis, considéré cependant comme le premier du monde.

Il rappelle encore que la succession de grèves que son pays vient de connaître: grèves dans l'industrie sidérurgique, grèves des chemins de fer, grèves maritimes, a entraîné des frais s'élevant à plusieurs millions de dollars rien que pour l'emmagasinage.

Il rend hommage à l'Argentine qui, en dépit de tous les efforts dont elle est capable, de toute l'assistance qu'il essaie de lui porter — et là encore, l'aide du Canada vient de se manifester

a hundred and thirty trucks—had been unable to export all the cereals which it could make available to countries in need.

Mr. La Guardia appealed to all the Members of the United Nations, to all the delegations and to all the Foreign Ministries to set aside personal grudges and bring about complete co-operation in the spirit of unity which should prevail in a new world order.

He quoted the example of the Netherlands, which, though a small Power and yet one of the countries which had suffered most from the war, had not only refrained from seeking assistance from UNRRA, but had contributed to its work to an amount of some 3,375 million florins. The Latin American countries too had made considerable contributions.

Replying to a question submitted by the United Kingdom delegation as to the extent of the estimated requirements of devastated countries in 1947 for articles, other than foodstuffs, such as raw materials, clothing, medical supplies and agricultural equipment and the manner in which it was proposed to meet these requirements, Mr. La Guardia recalled the figures of \$200,000,000 required for agricultural rehabilitation, \$2,100,000,000 for industrial rehabilitation and \$200,000,000 for other needs.

It was essential that the International Bank for Reconstruction commence its operations without delay, that it fulfil the tasks assigned to it, that it consider each request without fear or favour, and that its interest rate be low. Indeed, in the United States, the man-in-the-street expected the Bank to begin to operate immediately, mindful that its role was not that of an international pawnshop and that it had not been created in order to enable private banks to carry out profitable business by guaranteeing the loans they granted.

As regards the question of medical supplies, he pointed out that products such as cod-liver oil, designed to provide a more healthy diet for children, were provided for in estimates for foodstuffs. However, as regards general medical supplies such as those used to combat malaria, he considered the World Health Organization should take over the work hitherto performed by UNRRA.

Reverting to the question of cereals, he appealed to the members of the Committee to pass on to the stage of concrete measures.

Finally, he replied to the second question raised by the United Kingdom delegation as to what measures should be taken, once food needs had been met, to permit countries in receipt of assistance to purchase other products.

He considered that this was a further instance where the International Bank for Reconstruction

par la fourniture de cent trente camions — ne parvient pas à exporter la totalité des céréales qu'elle tient à la disposition des pays dans le besoin.

M. La Guardia adresse un appel à tous les Etats Membres, à toutes les délégations, à toutes les chancelleries afin qu'il y ait coopération totale, dans l'esprit d'unité qui doit être celui de ce monde nouveau, et en faisant abstraction de tout ressentiment personnel.

Il cite l'exemple des Pays-Bas, petite Puissance et en même temps l'un des pays qui ont le plus souffert de la guerre, et qui, cependant, non seulement n'a pas sollicité l'aide de l'UNRRA, mais encore a contribué à son œuvre pour la somme de 3.375.000 florins. Il cite aussi l'exemple des pays de l'Amérique latine dont la contribution a été considérable.

Il veut ensuite répondre à la question suivante formulée par la délégation du Royaume-Uni: connaissait-on les besoins des pays sinistrés pour 1947 en produits autres que ceux d'alimentation, tels que matières premières, vêtements et produits pharmaceutiques et matériel agricole, et comment se proposait-on d'y faire face? Il rappelle d'abord les chiffres: 200 millions de dollars pour le relèvement agricole, 2 milliards 100 millions de dollars pour le relèvement industriel et 200 millions de dollars pour d'autres besoins divers.

Il est capital, affirme M. La Guardia, que la Banque internationale pour la reconstruction commence immédiatement ses opérations, qu'elle accomplisse les tâches qui lui ont été assignées, qu'elle considère toutes les demandes en banissant toute crainte comme tout favoritisme, qu'elle consente des prêts à des taux modérés. En effet, c'est le désir de l'homme de la rue aux Etats-Unis que cette banque fonctionne au plus tôt; mais qu'elle n'oublie pas non plus que son rôle n'est pas celui d'un mont-de-piété international et qu'elle n'a pas été créée pour couvrir les opérations fructueuses de certaines banques privées en garantissant les emprunts consentis par celles-ci.

En ce qui concerne les produits pharmaceutiques, il fait remarquer que les produits utilisés en vue d'une meilleure hygiène alimentaire de l'enfance, tels que l'huile de foie de morue, sont prévus au chapitre de l'alimentation. Par contre, en ce qui concerne les médicaments proprement dits, comme ceux qu'on utilise pour combattre la malaria, il conviendrait que l'Organisation internationale de la santé prit la succession de l'UNRRA.

Revenant à la question des céréales, il demande aux membres de la Commission de passer à des mesures concrètes.

Enfin, il répond à la deuxième question posée par la délégation du Royaume-Uni relativement aux mesures qu'il conviendrait de prendre, une fois les besoins alimentaires satisfaits, pour permettre aux pays assistés d'acheter d'autres produits.

Il estime que, là encore, il faudra recourir à la Banque internationale pour la reconstruction

should be called upon to make up foreign exchange deficiencies. A programme of long-term industrial and agricultural reconstruction would have to be drawn up. In that connection he suggested the institution of an international system of loans to farmers and small rural land-owners, on the same lines as those which had already been issued in the United States of America and certain other countries. The loans, which would be relatively small, could be issued through the intermediary of banks. The export of foodstuffs was only part of the general problem; requirements of seeds, fertilizer, agricultural machinery and so on must also be filled.

2. GENERAL DISCUSSION

Mr. MUNIZ (Brazil) began by accepting the principle that the law of solidarity was the supreme law of life and that there was no undertaking that could not be successfully accomplished by international co-operation. He agreed with Mr. La Guardia that as long as there were people who were hungry no effort should be spared to help them.

Faithful to the tradition of the South American countries, and although in the process of economic and financial readjustment, Brazil had contributed 40 million dollars to UNRRA. UNRRA had proved that despite the cruelties and devastations of war, international solidarity was not an empty word. A plan would therefore have to be worked out to ensure the continuance of aid in 1947.

In any plan, the questions of financing and of supply would have to be considered. To achieve the results foreseen by the resolution adopted by UNRRA at Geneva and to avoid the delay implied by the establishment of a new organization, the representative of Brazil made the following suggestions.¹

A special committee of the United Nations, including representatives of UNRRA, the United Nations Department of Economic Affairs, the United Nations Sub-Commission on Devastated Areas, the FAO, the IEF, and the International Bank for Reconstruction would be constituted for the purpose of:

(1) surveying the food requirements of devastated countries and comparing them with the available supplies in export areas;

(2) determining in what measure those needs could be met by available foreign exchange;

(3) entering into consultations with governments which had exportable surpluses and making recommendations concerning long and short term credits to be extended to import countries;

(4) using the arrears due to UNRRA to cover a part of the needs of devastated areas in 1947;

qui couvrira les insuffisances en devises. Il faudra établir un programme de relèvement industriel et agricole, prévu à longue échéance. A cet effet, il suggère le financement sur le plan international d'un système de prêts aux fermiers ou aux petits propriétaires ruraux, du genre de ceux qui ont déjà été appliqués aux Etats-Unis et dans certains autres pays. Ces prêts, d'importance modique, pourraient être consentis par le truchement d'un réseau de banques intermédiaires. L'exportation de produits alimentaires n'est qu'une partie du problème général; restent tous les besoins en semences, en engrais, en machines agricoles, etc.

2. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. MUNIZ (Brésil) commence par poser en principe que la loi de la solidarité est la loi suprême de la vie, et qu'il n'est pas d'entreprise qui ne puisse être accomplie par la coopération internationale. Il se déclare d'accord avec M. La Guardia pour dire qu'aussi longtemps qu'il y aura des affamés, rien ne devra être épargné pour leur venir en aide.

Fidèle en cela à la tradition des pays de l'Amérique du Sud, et bien qu'il se trouvât en plein processus de réajustement économique et financier, le Brésil a apporté à l'UNRRA une contribution de 40 millions de dollars. Cette institution a démontré que malgré les cruautés et les devastations de la guerre, la solidarité internationale n'était pas un vain mot. Il importe donc qu'un plan soit élaboré pour que l'aide se poursuive en 1947.

Or, tout plan doit prendre en considération les questions relatives au financement et celles relatives aux fournitures. Pour parvenir à ce résultat dans le cadre de la résolution adoptée par l'UNRRA à Genève, et pour éviter tout retard impliqué par la mise en route d'un nouvel organisme, le représentant du Brésil présente les suggestions suivantes¹.

Un comité spécial des Nations Unies, comprenant les représentants de l'UNRRA, les représentants du Département des affaires économiques et de la Sous-Commission des régions dévastées des Nations Unies, de la FAO, de l'IEFC et de la Banque internationale pour la reconstruction, serait chargé:

1) d'examiner les besoins en denrées alimentaires des régions dévastées, et de les comparer à l'état des stocks dans les régions exportatrices;

2) de déterminer la mesure dans laquelle ces besoins peuvent être couverts par les disponibilités en devises étrangères;

3) d'entrer en pourparlers avec les pays disposant d'excédents exportables, et de faire des recommandations au sujet des crédits à long et à court terme, à accorder aux pays importateurs;

4) d'employer les arriérés dus à l'UNRRA pour couvrir, en 1947, une partie des besoins des régions dévastées;

¹ See Annex 8a.

¹ Voir l'annexe 8a.

(5) establishing an international pool of voluntary contributions in credits and in kind to meet needs which could not be financed directly.

Furthermore, the bilateral agreements might be of assistance to devastated areas and permit different countries to reestablish their traditional markets. In this way Brazil, independently of its contributions to UNRRA, had extended credits to Czechoslovakia, Finland and Italy.

However, the interdependence of nations and the interconnection of economic questions was such that no problem could be solved without international collaboration. When Mr. Muniz spoke of bilateral agreements therefore, he was not thinking of discriminatory or special arrangements. The initiative and the efforts of different countries could be combined in concerted action within the framework of the United Nations. It would thus be possible to conserve the invigorating element of individual initiative and to utilize it for international purposes, and at the same time to avoid any accusation of power politics or zones of influence.

In reply to a question by Mr. LA GUARDIA (UNRRA), Mr. MUNIZ (Brazil) made clear that the pool suggested in point 5 of his proposal would be under international control exercised by a special committee of the United Nations, and would not be subject to the wishes or to the will of any particular country.

Mr. ORDING (Norway), after emphasizing the sufferings that his country had endured as a result of German occupation and pillage, pointed out that Norway was not on the list of those countries receiving help from UNRRA. However Norway, ignoring its direct economic interests, had accepted the regulations and controls laid down by UNRRA. Moreover, its contributions in credits and kind to needy countries had reached one-half of one per cent of its national income, which was about half the figure recognized as a reasonable contribution for countries which had not suffered from enemy occupation. That had been made possible by the fortunate conditions in which liberation had taken place, by the efforts toward reconstruction made by the country itself, and by the assistance of Denmark and of Sweden.

International co-operation must continue to meet still-existing needs. In spite of efforts to suppress it or to limit its scope, UNRRA was still a vital force and the idea on which it had been built could not be destroyed. For that reason its responsibilities in the field of health, welfare and refugees had to be transferred to other international organizations.

The uncovered deficits for 1947 which had been estimated at the time of the last meeting of the Council of UNRRA at Geneva at between 1,500 million dollars and 1,750 million dollars was evaluated today at 2,500 million dollars. However, the Director-General of UNRRA had said that when the International Bank would

5) d'établir un *pool* international de contributions volontaires en crédits ou en nature pour faire face aux besoins qui ne peuvent être assurés par un financement direct.

D'un autre côté, des accords bilatéraux sont susceptibles d'aider les régions dévastées, et de permettre à divers pays de reconstituer leurs marchés traditionnels. C'est ainsi que le Brésil, indépendamment de ses contributions à l'UNRRA, a accordé des crédits à la Tchécoslovaquie, à la Finlande et à l'Italie.

Cependant, l'interdépendance des nations et l'interconnexion des questions économiques sont telles qu'aucun problème ne peut être résolu sans la collaboration internationale. Aussi, lorsque M. Muniz parle d'accords bilatéraux, il ne songe pas à un règlement discriminatoire ou particulariste. Les initiatives et les efforts des divers pays peuvent être combinés en une action concertée dans le cadre des Nations Unies. Il est possible ainsi de conserver l'élément vivifiant de l'initiative individuelle, et de le mettre au service des fins internationales, tout en évitant les critiques relatives à la politique de puissance ou des zones d'influence.

Répondant à une question de M. LA GUARDIA (UNRRA), M. MUNIZ (Brésil) précise que le *pool* prévu au point 5 de sa proposition sera sous contrôle international exercé par une commission spéciale des Nations Unies, et ne sera pas soumis aux désirs ou à la volonté d'un pays particulier.

M. ORDING (Norvège), après avoir souligné les souffrances endurées par son pays du fait de l'occupation et du pillage allemands, fait observer que la Norvège ne figure pas sur la liste des pays secourus par l'UNRRA. Cependant, laissant de côté ses intérêts économiques directs, la Norvège a accepté les réglementations et les contrôles de l'UNRRA. Plus encore, sa contribution en crédits et en nature aux pays dans le besoin a atteint 0,5 pour 100 de son revenu national, soit environ la moitié du chiffre reconnu raisonnable pour la contribution des pays qui n'ont pas souffert de l'occupation ennemie. Cela a été rendu possible grâce aux conditions heureuses dans lesquelles s'est effectuée la libération, à l'effort de relèvement du pays lui-même et à l'aide apportée par le Danemark et la Suède.

Cependant, les besoins existent toujours et la coopération internationale dans ce domaine doit continuer. Malgré les efforts entrepris pour la supprimer ou pour limiter sa tâche, l'UNRRA est toujours une force vivante, et l'idée sur laquelle elle repose ne peut être détruite. C'est pourquoi ses attributions en matière de santé, de bien-être et de réfugiés, doivent être transférées à d'autres organisations internationales.

Le déficit non couvert pour 1947, qui avait été estimé, lors de la dernière réunion du Conseil de l'UNRRA à Genève, à 1.500 ou 1.750 millions de dollars, est évalué aujourd'hui à 2.500 millions de dollars. Cependant, le Directeur général de l'UNRRA a déclaré que, lorsque la Banque internationale commencera à fonctionner, les be-

begin to function, the minimum needs could be reduced to 400 million dollars. This figure represented less than one-quarter of one per cent of the national income of the Members of the United Nations not including the countries receiving help from UNRRA. It was equal to the amount spent by the United States of America, the United Kingdom and Canada in one and one-third days during the war.

The United Nations could therefore bear the burden. They had the means; all that was needed was the will to accomplish the end. The spirit which had existed during the war ought to be manifest in time of peace. However, it was necessary to get rid of the bad habit of dividing the world into two camps: on one side, the poor receiving countries; on the other, the rich giving countries. The countries that had received help had made their contribution in suffering. Each must do his share towards solving the problem, even those who were still in need. The sacrifice of one day's salary in all the United Nations would amount to between 750 and 950 million dollars. One day's salary of the members of the World Federation of Trade Unions would alone amount to 300 million dollars.

Mr. Ording concluded by giving his full support to Mr. La Guardia's proposal and by urging the Committee to achieve concrete results.

The meeting rose at 1.10 p.m.

SIXTEENTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 14 November 1946, at 3 p.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/51]

25. Report from the Director-General of UNRRA: continuation of the general discussion

Mr. KRAFT (Denmark) declared that from the very beginning he had been convinced of the possibility of a general agreement on the tasks which would devolve upon the United Nations as a result of the cessation of UNRRA's activities. Mr. La Guardia's plan had provided guidance.

It appeared urgently necessary to envisage a plan of international co-operation for the future, so as to maintain the prestige of the United Nations and to avoid the disaster which would accompany the abandonment of the work they had undertaken.

Mr. Kraft stated that the Danish delegation would cast its vote in favour of any draft supporting the plan proposed by Mr. La Guardia. He recalled Denmark's efforts and those of other countries in the pursuit of this task, paying tribute to President Roosevelt who had been responsible for the establishment of UNRRA.

He concluded by saying that while the methods might vary, the principle of UNRRA would have to be maintained. He called for a positive solution.

soins minima pourront être abaissés à 400 millions de dollars. Ce chiffre représente moins de 0,25 pour 100 du revenu national des Membres des Nations Unies, non compris les pays secourus par l'UNRRA. Il est égal à ce que les Etats-Unis, le Royaume-Uni et le Canada dépensaient en une journée et un tiers pendant la guerre.

Les Nations Unies peuvent donc supporter cette charge. Elles en ont les moyens; il suffit qu'elles montrent leur bonne volonté. L'état d'esprit qui a existé pendant la guerre doit se manifester en temps de paix. Cependant, il faut se débarrasser de la mauvaise habitude que l'on a prise de diviser le monde en deux camps: d'un côté les pays pauvres qui reçoivent, de l'autre les pays riches qui donnent. Les pays qui ont reçu des secours ont donné leur part de souffrances. Chacun doit donner sa part pour résoudre le problème, même ceux qui sont encore dans le besoin. L'abandon d'un jour de salaire dans toutes les Nations Unies donnerait un chiffre de l'ordre de 750 à 950 millions de dollars. Le salaire d'un jour des adhérents de la Fédération mondiale des syndicats donnerait, à lui seul, 300 millions de dollars.

M. Ording conclut en apportant son plein appui à la proposition de M. La Guardia et en exhortant la Commission à aboutir à des résultats concrets.

La séance est levée à 13 h. 10.

SEIZIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 14 novembre 1946, à 15 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/51]

25. Rapport du Directeur général de l'UNRRA: suite de la discussion générale

M. KRAFT (Danemark) déclare que, dès le début, il a été persuadé de la possibilité d'une entente générale sur les tâches qui incombent aux Nations Unies à la suite de la cessation des activités de l'UNRRA. Pour les mener à bien, M. La Guardia a fourni un plan complet.

Il apparaît extrêmement nécessaire d'envisager l'avenir sur un plan de coopération internationale qui maintienne le prestige des Nations Unies et évite le désastre que serait l'échec de l'œuvre entreprise.

La délégation danoise votera pour tout projet appuyant le plan proposé par M. La Guardia. Il rappelle les efforts du Danemark et des autres pays dans la poursuite de cette œuvre, et rend hommage au Président Roosevelt auquel on doit la création de l'UNRRA.

Il conclut en indiquant que les méthodes peuvent varier, mais que le principe de l'UNRRA doit subsister. Il réclame des solutions positives.